

GRAZIA

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 149857



Date : du 31 aout au 6
septembre 2018
Page de l'article : p.136,137,....,14
Journaliste : Joseph GHOSN



Page 1/5

PORTFOLIO





R I CORBEAU N

Rétrospective à Amsterdam et livre anthologique. La rentrée est l'occasion de se plonger dans le travail de **Masahisa Fukase**. Disparu en 2012, ce photographe japonais a passé sa vie à traquer les corbeaux et l'absence.

Par Joseph GHOSN



Photo page précédente:
Seikan Ferry Boat, de la série «Ravens», 1976.

Ci-contre:
Untitled, de la série «Bukubuku», 1991, une suite d'autoportraits performatifs réalisés dans sa baignoire.

Peut-on réduire un homme à ses animaux ? Un photographe à ses images ? Dans le cas du Japonais Masahisa Fukase (1934-2012), la réduction au sujet est facile. Après tout, cet homme-là s'est beaucoup fait connaître pour un livre, *Ravens* (1986), que beaucoup placent au panthéon de la photographie japonaise, voire mondiale, et qui, fidèle à son titre, met en scène une série d'images de corbeaux, captés au hasard d'un voyage menant de Tokyo à Hokkaido, sa ville natale, où Fukase retournait régulièrement. Idem, parmi ses derniers livres publiés, il en est un ou deux qui ne montrent que des images de son chat. Des corbeaux, des chats ? Pour autant, avec Fukase, ce n'est pas cela qui importe vraiment, ce n'est pas le sujet. Ce n'est même pas la plastique pourtant formellement souvent hors du commun de ses constructions qui intéresse. C'est plutôt ce qui n'est pas là. Ni le hors-champ ni le contrechamp, mais l'absence. Celle d'une femme. Si Fukase photographie des corbeaux, c'est parce que sa femme l'a quitté. Si Fukase photographie son chat, c'est parce qu'il est seul avec lui. Et qu'à un moment, même le chat s'en va. Et Fukase le remplace par un autre, presque son jumeau. Pour le photographe encore. Avant de mettre

en scène ces animaux jusqu'à l'obsession la plus démente, Fukase ne pouvait s'empêcher de photographier ses femmes, là encore de manière obsessionnelle. Tant et si bien que Yoko (elle a donné son nom à un autre livre de Fukase, rarissime) est partie. Son fantôme hante le photographe qui traque les corbeaux comme il traquait Yoko et leur vie intime, jusqu'à en faire un bloc de pessimisme et d'angoisse. Un autre de ses livres, *Memories of Father*, raconte une absence différente, celle de son père disparu, qui était lui aussi photographe, mais de quartier, à Hokkaido. Depuis son décès, en 2012, la réputation du photographe n'a fait que grandir. L'an dernier, le festival d'Arles lui consacrait une exposition. Cette année, entre septembre et décembre, ses tirages sont dévoilés au Foam d'Amsterdam et les éditions Xavier Barral lui consacrent un ouvrage rétrospectif de plus de 400 pages qui reprend 26 séries de photos, c'est-à-dire quasi l'intégralité de son œuvre. A l'exception des photos de son ex-femme qui aurait refusé d'apparaître dans le livre. Son absence, toujours. ●

Masahisa Fukase (éditions Xavier Barral, 2018), 19,5 x 26 cm, 416 pages, 350 photos couleur et N & B. Textes: Tomo Kosuga et Simon Baker. Prix: 65 €. Sortie en librairie le 4 octobre. Exposition «Masahisa Fukase - Private Scenes», du 7 septembre au 12 décembre au Foam, à Amsterdam.



Ci-dessus:
Untitled,
de la série «Color
Approach», 1962.
Ci-contre: *Untitled*,
de la série «Raven
Scenes», 1985.

PHOTOS: © MASAHIKA FUSAKE ARCHIVES/EDITIONS XAVIER BARRAL, 2018



Omniprésents dans l'œuvre de Fusake, les corbeaux sont un présage funeste, comme dans *Untitled*, de la série «Ravens», 1979 (ci-dessus).
Sous l'œil du photographe, ils deviennent un reflet de l'âme, tel ce tirage *Untitled*, de la série «Raven: Noctambulant Flight», 1980 (ci-contre).

PHOTOS: © MASAHIKA FUSAKE ARCHIVES/ÉDITIONS XAVIER BARRAL, 2018